

Les jeux taurins : un processus spectaculaire du patriotisme et de sa subversion aux États-Unis

Jean Estebanez



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/gc/3488>
DOI : 10.4000/gc.3488
ISSN : 2267-6759

Éditeur

L'Harmattan

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2014
Pagination : 279-282
ISBN : 978-2-343-07132-9
ISSN : 1165-0354

Référence électronique

Jean Estebanez, « Les jeux taurins : un processus spectaculaire du patriotisme et de sa subversion aux États-Unis », *Géographie et cultures* [En ligne], 91-92 | 2014, mis en ligne le 06 novembre 2015, consulté le 28 novembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/gc/3488> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/gc.3488>

Ce document a été généré automatiquement le 28 novembre 2020.

Les jeux taurins : un processus spectaculaire du patriotisme et de sa subversion aux États-Unis

Jean Estebanez

RÉFÉRENCE

Frédéric Saumade et Jean-Baptiste Maudet, 2014, *Cowboys, clowns et toreros. L'Amérique réversible*, Paris, Berg International éditeurs, 343 p.

- 1 Comment une pratique d'origine hispano-mexicaine – l'élevage extensif et la tradition western – a-t-elle pu devenir une icône culturelle anglo-américaine ?
- 2 Par cette interrogation¹, travaillée tout au long de leur ouvrage, Frédéric Saumade et Jean-Baptiste Maudet, respectivement anthropologue et géographe, spécialistes des jeux taurins, proposent de relire la question des relations et des rivalités intercommunautaires qui fondent l'unité des états-unis. Le jeu spectaculaire de l'arène est ici pensé comme exemplaire du processus de construction identitaire national. Loin d'homogénéiser les pratiques et de les orienter par une normalisation ou des formes de marchandisation, les auteurs montrent comment l'affirmation des valeurs patriotiques étasuniennes émerge de contradictions internes, qu'elle ne résout pas. Les pratiques et les imaginaires culturels marginalisés y trouvent ainsi des voies détournées d'expression.
- 3 À travers une pratique à la diversité foisonnante, tant pour ses épreuves – *saddle bronc riding*, *bareback riding*, *barrel racing*, *bull riding*, *charreada*, *jaripeo*... – que ses propriétés sociales – société bourgeoise des *charreadas*, monde prolétaire des *jaropeos*, rodéos communautaires *black*, *indian* ou *gays* –, on découvre dans les jeux d'arènes de la société étasunienne, un système structuré par des centaines de manifestations annuelles, des milliers de professionnels et des millions de spectateurs. Loin d'être anecdotique, la pratique est répandue du Massachusetts à l'Utah mais connaît en Californie et

particulièrement à Los Angeles, une variété d'expression communautaire maximale. Il n'est ainsi pas une semaine dans cette ville où ne se déroule un spectacle, plus ou moins légal d'ailleurs.

- 4 L'ouvrage propose une analyse très documentée, à la fois par des travaux précédemment menés et une anthropologie multi-située, du spectacle de l'arène et de ses participants mais aussi du système économique et productif qui le sous-tend. On suit ainsi les auteurs depuis le système d'élevage souvent intensif – à l'opposé de l'image de liberté que véhicule le cowboy – qui rend possible la vente en nombre important de taureaux ou de chevaux de rodéos, jusqu'aux détails passionnants de la fabrique du sauvage. Une véritable biopolitique se trouve ainsi au fondement de la constitution des meilleurs animaux de spectacle, fondée sur les performances spectaculaires du mâle, congelées dans des paillettes de sperme, et liées à une sélection qui ne passe pas par la purification, dans le but de constituer une race bien définie, aux propriétés stables, mais au contraire par un mélange entre spécimens de spectacle et animaux d'embouche.
- 5 Pour les auteurs, l'enjeu est d'analyser un processus de diffusion culturelle et de transformation identitaire, dans le cadre d'une aire culturelle évidemment plongée dans la mondialisation. Il ne s'agit pas d'opposer un jeu d'arène, marqué, côté mexicain, par l'héritage violent de la corrida hispanique, à sa version états-unienne imprégnée par la protection animale ni même de décrire une acculturation unilinéaire de toutes les composantes du *melting-pot*. L'ouvrage s'efforce de démontrer que la figure iconique du cowboy blanc, symbole de l'Amérique impérialiste et de la conquête de la *frontier* est en fait profondément métissée et que ce métissage est refoulé.
- 6 L'image du cowboy est à la fois fondée sur des éléments liés à la colonisation hispanique – l'élevage extensif du cheval et du bœuf – et des techniques d'abord maîtrisées par certains Amérindiens (les Blackfoots ou les Nez-Percés) dans les razzias qu'ils menaient avec grand succès sur les troupeaux des Blancs.
- 7 Le spectacle contemporain lui-même met en scène un taureau, « incarnation d'une hispanité refoulée, qui secoue le héros de l'Ouest comme un pantin, et le clown-torero, chargé de porter assistance au cowboy en détresse ». Ce clown est ici analysé comme une figure héritée du spectacle burlesque mais aussi de personnages rituels amérindiens. En somme, ce spectacle porteur des valeurs patriotiques étasuniennes serait aussi celui de sa subversion et de sa déstabilisation en soulignant ses fondements hispaniques et amérindiens et leur capacité à mettre à terre le héros blanc. Le jeu d'arènes et ses références communes relativisent ainsi les césures frontalières et permettent de relire le fondement de l'aire culturelle.
- 8 À partir de cette analyse, précisément documentée, parfois même érudite, et tout à fait convaincante, les auteurs proposent une montée en généralité, qui se fonde notamment sur des analyses de spectacles (le *Wild West Show*) ou de films, mettant en avant la capacité de la civilisation étasunienne à créer de la valeur à partir des limites de son empire et de ses populations dominées.
- 9 Cette mise en scène du « complexe de la chute » – dont le rodéo serait un paradigme, le cowboy-héros étant fréquemment malmené – serait fondée sur l'exaltation de la défaite et de l'adversité, ce qui n'empêche nullement le messianisme et l'obsession impérialiste. La société étasunienne serait ainsi mue par des forces opposées, qui n'ont pas été écrasées par l'impérialisme des groupes dominants et dans laquelle la diversité

et la puissance des communautés n'empêcheraient pas l'unité nationale, fondée sur une capacité à s'appuyer sur ses marges.

- 10 Si on peut ici suivre l'argumentation générale, c'est peut-être cependant trop demander aux jeux d'arènes que de rendre compte de dynamiques sociales aussi profondes, d'autant que la documentation y est moins directement de première main et nécessairement moins large que pour le reste de l'ouvrage. On accordera volontiers que la place des relations entre les humains et animaux a été largement sous-estimée dans l'analyse du processus de conquête, de la construction de la *wilderness* et la fabrique de l'identité nationale, sans pour autant totalement suivre l'idée que le « jeu d'arène se trouve au cœur de l'histoire de l'Amérique » (p. 277).
- 11 On aurait d'ailleurs pu souhaiter, à ce sujet, que le terrain ethnographique qui nourrit principalement une section de la première partie (« Les propriétés techniques, sociologiques et spatiales des jeux d'arènes en Californie ») et la seconde partie (« Territoires et réseaux de l'élevage californien pour les jeux d'arènes »), et qui fournit parmi les plus belles pages de l'ouvrage, puisse être exploité de manière encore plus détaillée. Nous découvrons le détail des exploitations, leur organisation spatiale, les trajectoires des propriétaires et des réseaux dans lesquels ils s'insèrent, leurs pratiques au travail. La voix des acteurs humains pourrait alors parfois être plus présente, du fait de citations qui restent un peu fragmentées et relativement courtes. Par ailleurs, si les animaux apparaissent tout au long de l'ouvrage et, en particulier, dans l'ethnographie détaillée de l'élevage, le choix a été fait de ne pas donner une voix autonome aux acteurs non-humains. Ce sont donc d'abord les pratiques humaines avec les animaux qui sont données à voir, puisque les auteurs se donnent d'abord pour objet d'analyser la façon dont la grammaire comportementale des humains vis-à-vis des animaux organise des différenciations animales, sociales, culturelles pour les individus et les groupes qui habitent la frontière au sens large. On découvrira cependant avec intérêt le portrait de quelques taureaux de combats en champions, les pratiques qui les entourent (les enterrer auprès du ranch), et quelques belles citations nous les donnent à voir et à entendre, dans leur comportement et leur individualité. C'est ainsi que Buck nous dit, « avec une lueur de passion dans le regard », à propos des vaches et des taureaux qu'il laisse être comme hiver sur les grandes parcelles qu'il possède, et qui ainsi s'ensauvent : « Elles se glissent furtivement comme le gibier... On dirait des cerfs » (p. 212).
- 12 Cette position scientifique, par ailleurs tout à fait légitime, semble néanmoins, par la référence à J.-P. Digard en note 13, s'inscrire dans une démarche faisant peu de cas de la capacité d'action des non-humains, qui n'est ici pas réellement discutée. On aurait pu aimer, à cet endroit, que les écrits de ce dernier soient confrontés à ceux de V. Despret ou de J. Porcher, ce qui aurait pu ouvrir d'autres perspectives et de nouvelles questions.
- 13 Une remarquable série de photographies en couleur – portraits humains et animaux, paysages, détails des pratiques... – vient cependant en partie répondre à cette attente et réanimer le texte, y réintroduisant le mouvement et l'ambiance, notamment grâce à des séquences qui nous plongent dans l'action et la matérialité des situations. Véritable journal de recherche, matériel de terrain et démonstration, cette importante documentation pourrait sans doute être encore mieux intégrée au texte et utilisée comme élément du récit et d'avancée de la pensée, plutôt que parfois, comme simple illustration du propos.

- 14 Cet ouvrage intéressera bien évidemment les spécialistes des relations humanimales et des jeux d'arènes, notamment dans sa dimension de dispositif spatial du spectacle et du pouvoir, mais donne également à (re)penser des thématiques centrales de l'identité étasunienne – la *frontier*, la conquête, la *wilderness* et le rapport à la nature, les communautés – et plus largement encore les processus de diffusion de pratiques et de représentations dans le cadre de la mondialisation, qui redéfinissent la notion d'aire culturelle.
-

NOTES

1. Ce CR composé par J. Estebanez, a été soumis à un des auteurs du livre, Jean-Baptiste Maudet, avant publication, et a donné lieu à une discussion et à la clarification de positionnements méthodologiques différents, en particulier autour du statut des acteurs humains et non-humains, dont le texte est ici un reflet.

AUTEURS

JEAN ESTEBANEZ

UPEC - Lab'Urba

Jean.Estebanez@u-pec.fr